Pourtant, il faut le remarquer à sa louange, dans son coup d'essai, l'antithèse, la recherche, le jeu de mots sont déjà l'exception; cet ouvrage nous en fournit une preuve entre plusieurs autres. Le genre de vie des anachorètes avait inspiré à l'auteur cette réflexion : « Ils s'élèvent aux sommets de la perfection en cheminant par d'humbles sentiers (1). » Il est curieux de voir ce que font de cette pensée si simple et si élégamment exprimée saint Sidoine et saint Césaire.

« Trois fois heureux, s'écrie celui-ci, l'île de Lérins, qui, malgré sa petite et entièrement *plane* superficie, est connue pour élever des *montagnes* vers le ciel (2) ».

« Il apprenait à ses frères, renchérit Sidoine, comme cette île plane a fait surgir de grandes montagnes jusqu'au ciel (3). »

On devine aisément ce que sont ces montagnes; Sidoine et Césaire pouvaient le dire naturellement, à l'exemple de l'évêque de Lugdunum. Non, ils ont mieux aimé parler le langage du temps.

Mais nous voici en présence d'un chef-d'œuvre.

On traduit généralement le traité : *De contemptu mundi et sæcularis philosophiæ* par : *Du mépris du monde et de la philosophie du siècle*. Il vaudrait mieux peut-être interpréter par : *Du peu de fondement qu'il faut faire sur la vie, telle que l'enseigne la philosophie profane*. Dans ce charmant opuscule, saint Eucher ne prescrit pas d'une manière absolue de renoncer au monde ni de quitter son rang, sa dignité, son poste dans le siècle. Il se contente de tracer la ligne de conduite que tout chrétien doit suivre pour assurer son salut,

(1) *Illi qui summa imis petunt.* »

(2) *Beata, inquam, et felix insula Lyrinensis, quæ, cum parvula et plana esse videatur, innumerabiles tamen montes ad cælum misisse cognoscitur!* (S. Cesar., *Homilia* xxv.

(3) *Fratribus insinuans quantos illa insula plana miserit in cælum montes...* (S. Sidon. *Carm.* xi, p. 109-110).